

Discours célèbres commentés

Il existe de nombreuses anthologies de discours célèbres auxquelles vous pouvez vous reporter pour lire et analyser les grands discours de l'histoire. En complément, vous trouverez dans les pages qui suivent quelques exemples de discours illustrant les grands enjeux du monde contemporain.

n°1 - Martin Luther King, Discours lors de la Marche pour l'emploi et la liberté à Washington, le 28 août 1963

Martin Luther King, pasteur et militant pour l'égalité des droits civiques et économiques des blancs et des afro-américains aux États-Unis, prononce ce discours devant 250 000 personnes à l'occasion d'une manifestation pour l'emploi et la liberté.

« Je vous le dis aujourd'hui, mes amis, bien que nous devons faire face aux difficultés d'aujourd'hui et de demain, j'ai tout de même un rêve. C'est un rêve profondément enraciné dans le rêve américain.

Je fais le rêve qu'un jour, cette nation se lève et vive sous le véritable sens de son credo: "Nous considérons ces vérités comme évidentes, que tous les hommes ont été créés égaux."

Je fais le rêve qu'un jour, sur les collines rouges de la Géorgie, les fils des esclaves et les fils des propriétaires d'esclaves puissent s'asseoir ensemble à la table de la fraternité.

Je fais le rêve qu'un jour, même l'État du Mississippi, désert étouffant d'injustice et d'oppression, soit transformé en une oasis de liberté et de justice.

Je fais le rêve que mes quatre jeunes enfants vivront un jour dans une nation où ils ne seront pas jugés pour la couleur de leur peau, mais pour le contenu de leur personne.

Je fais ce rêve aujourd'hui!

Je fais le rêve qu'un jour juste là-bas en Alabama, avec ses racistes vicieux, avec son gouverneur qui a les lèvres dégoulinantes des mots interposition et annulation; un jour juste là-bas en Alabama les petits garçons noirs et les petites filles noires puissent joindre leurs mains avec les petits garçons blancs et les petites filles blanches, comme frères et sœurs.

Je fais ce rêve aujourd'hui.

Je fais le rêve qu'un jour chaque vallée soit glorifiée, que chaque colline et chaque montagne soit aplanie, que les endroits rudes soient transformés en plaines, que les endroits tortueux soient redressés, que la gloire du Seigneur soit révélée et que tous les vivants le voient tous ensemble. »

En utilisant le mot « amis », Martin Luther King souligne le lien intime qui l'unit aux manifestants. C'est une façon de créer un lien humain avec le public.

L'utilisation à plusieurs reprises de l'expression « je fais le rêve » en début de phrases permet de rythmer le discours. Cette figure de style s'appelle une « anaphore ».

Allusion aux textes fondateurs des États-Unis d'Amérique (Déclaration d'indépendance et Constitution), si importants pour les Américains.

Citation d'un passage de la Bible (Livre d'Isaïe, chapitre 40, versets 4 et 5): n'oubliez pas que Martin Luther King est pasteur et que les États-Unis d'Amérique n'ont pas le même rapport à la laïcité que la France. Barack Obama a prêté serment sur une Bible appartenant à... Martin Luther King. Cette citation n'est pas clivante mais au contraire rassembleuse.

n° 2 • Steve Jobs, Discours à l'Université de Stanford, le 12 juin 2005

Steve Jobs est l'un des créateurs d'Apple. Il s'adresse ici aux étudiants de l'université américaine de Stanford.

«[...] Votre temps est limité, ne le gâchez pas en menant une existence qui n'est pas la vôtre. Ne soyez pas prisonnier des dogmes qui obligent à vivre en obéissant à la pensée d'autrui. Ne laissez pas le brouhaha extérieur étouffer votre voix intérieure. Ayez le courage de suivre votre cœur et votre intuition. L'un et l'autre savent ce que vous voulez réellement devenir. Le reste est secondaire.

Dans ma jeunesse, il existait une extraordinaire publication, *The Whole Earth Catalog*, l'une des bibles de ma génération. Elle avait été fondée par un certain Stewart Brand, non loin d'ici, à Menlo Park, et il l'avait marquée de sa veine poétique. C'était à la fin des années 1960, avant les ordinateurs et l'édition électronique, et elle était réalisée entièrement avec des machines à écrire, des paires de ciseaux et des appareils Polaroid. C'était une sorte de Google en livre de poche, trente-cinq ans avant la création de Google. Un ouvrage idéaliste, débordant de recettes formidables et d'idées épatantes. Stewart et son équipe ont publié plusieurs fascicules de *The Whole Earth Catalog*. Quand ils eurent épuisé la formule, ils sortirent un dernier numéro. C'était au milieu des années 1970, et j'avais votre âge. La quatrième de couverture montrait la photo d'une route de campagne prise au petit matin, le genre de route sur laquelle vous pouvez faire de l'auto-stop si vous avez l'esprit d'aventure. Dessous, on lisait : «Soyez insatiables. Soyez fous.» C'était leur message d'adieu. Soyez insatiables. Soyez fous. C'est le vœu que j'ai toujours formé pour moi. Et aujourd'hui, au moment où vous recevez votre diplôme qui marque le début d'une nouvelle vie, c'est ce que je vous souhaite. Soyez insatiables. Soyez fous.»

Traduction : Anne Damour

n° 3 • André Malraux, Discours lors du transfert des cendres de Jean Moulin au Panthéon, le 19 décembre 1964

Écrivain, ministre de la culture, André Malraux prononce cet éloge funèbre de Jean Moulin, grande figure de la Résistance, en plein air, dans le vent et le froid, place du Panthéon à Paris. À la fin [à partir de « l'hommage d'aujourd'hui »], le *Chant des Partisans* vient s'ajouter comme un fond sonore au discours. N'hésitez pas à regarder ce discours sur Internet : au-delà du texte, la prosodie de l'orateur et la mise en scène de la cérémonie sont particulièrement saisissantes.

Juste avant dans le discours, Steve Jobs vient d'expliquer dans quelles circonstances il a appris qu'il était atteint du cancer qui finira par l'emporter en 2011. Le discours a donc valeur de testament.

Fin de la narration : Steve Jobs utilise les leçons de l'histoire qu'il vient de raconter (« soyez insatiables, soyez fous ») pour sa péroraison.

«Monsieur le Président de la République,
Voilà donc plus de vingt ans que Jean Moulin partit, par un temps de décembre sans doute semblable à celui-ci, pour être parachuté sur la terre de Provence, et devenir le chef d'un peuple de la nuit. Sans cette cérémonie, combien d'enfants de France sauraient son nom? Il ne le retrouva lui-même que pour être tué; et depuis, sont nés seize millions d'enfants... Puissent les commémorations des deux guerres s'achever aujourd'hui par la résurrection du peuple d'ombres que cet homme anima, qu'il symbolise, et qu'il fait entrer ici comme une humble garde solennelle autour de son corps de mort. [...] Comme Leclerc entra aux Invalides, avec son cortège d'exaltation dans le soleil d'Afrique, entre ici, Jean Moulin, avec ton terrible cortège. Avec ceux qui sont morts dans les caves sans avoir parlé, comme toi — et même, ce qui est peut-être plus atroce, en ayant parlé. Avec tous les rayés et tous les tondus des camps de concentration, avec le dernier corps trébuchant des affreuses files de *Nuit et Brouillard*, enfin tombé sous les crosses. Avec les huit mille Françaises qui ne sont pas revenues des bagnes, avec la dernière femme morte à Ravensbrück pour avoir donné asile à l'un des nôtres. Entre avec le peuple né de l'ombre et disparu avec elle – nos frères dans l'ordre de la Nuit... [...]

L'hommage d'aujourd'hui n'appelle que le chant qui va s'élever maintenant, ce Chant des Partisans que j'ai entendu murmurer comme un chant de complicité, puis psalmodier dans le brouillard des Vosges et les bois d'Alsace, mêlé au cri perdu des moutons des tabors, quand les bazookas de Corrèze avançaient à la rencontre des chars de Runstedt lancés de nouveau contre Strasbourg. Écoute aujourd'hui, jeunesse de France, ce qui fut pour nous le chant du Malheur. C'est la marche funèbre des cendres que voici. À côté de celles de Carnot avec les soldats de l'an II, de celles de Victor Hugo avec *Les Misérables*, de celles de Jaurès veillées par la Justice, qu'elles reposent avec leur long cortège d'ombres défigurées.

Aujourd'hui, jeunesse, puisses-tu penser à cet homme comme tu aurais approché tes mains de sa pauvre face informe du dernier jour, de ses lèvres qui n'avaient pas parlé. Ce jour-là, elle était le visage de la France.»

Malraux utilise le procédé de la question rhétorique pour appeler l'attention.

On appelle souvent la Résistance « L'Armée des ombres ». C'est le titre d'un roman de Joseph Kessel paru en 1943.

L'utilisation de ces termes est destinée à faire naître l'émotion dans un discours qui aurait pu n'être qu'un hommage officiel.

Le fait de s'adresser à un mort comme s'il était présent est une figure de style appelée « prosopopée ». Elle permet de donner du souffle au discours. Anaphore sur le mot « avec ».

Cet impératif « écoute » et le subjonctif « puisses-tu » constituent une « interpellation ». Le public est pris à parti, saisi par l'orateur.

La péroraison de ce discours, marquée par une tonalité pathétique, l'emploi d'une synecdoque et d'une personification (prendre la partie pour le tout : le visage de Jean Moulin est celui de la France), est saisissante.

n° 4 • Simone Veil, Discours à l'Assemblée nationale en faveur de la dépénalisation de l'IVG, le 26 novembre 1974

Ministre de la Santé, Simone Veil présente à l'Assemblée nationale le projet de loi de dépénalisation de l'Interruption Volontaire de Grossesse. Après des débats très intenses et houleux, ce projet sera finalement adopté le 20 décembre 1974.

« Monsieur le président, mesdames, messieurs,
Si j'interviens aujourd'hui à cette tribune, ministre de la Santé, femme et non parlementaire, pour proposer aux élus de la nation une profonde modification de la législation sur l'avortement, croyez bien que c'est avec un profond sentiment d'humilité devant la difficulté du problème, comme devant l'ampleur des résonances qu'il suscite au plus intime de chacun des Français et des Françaises, et en pleine conscience de la gravité des responsabilités que nous allons assumer ensemble.

Mais c'est aussi avec la plus grande conviction que je défendrai un projet longuement réfléchi et délibéré par l'ensemble du gouvernement, un projet qui, selon les termes mêmes du président de la République, a pour objet de mettre fin à une situation de désordre et d'injustice et d'apporter une solution mesurée et humaine à un des problèmes les plus difficiles de notre temps. [...]

Pourtant, d'aucuns s'interrogent encore : une nouvelle loi est-elle vraiment nécessaire ? Pour quelques-uns, les choses sont simples : il existe une loi répressive, il n'y a qu'à l'appliquer. D'autres se demandent pourquoi le Parlement devrait trancher maintenant ces problèmes : nul n'ignore que depuis l'origine, et particulièrement depuis le début du siècle, la loi a toujours été rigoureuse, mais qu'elle n'a été que peu appliquée. [...]

Pourquoi donc ne pas continuer à fermer les yeux ? Parce que la situation actuelle est mauvaise. Je dirai même qu'elle est déplorable et dramatique. [...] Lorsque les médecins, dans leurs cabinets, enfreignent la loi et le font connaître publiquement, lorsque les parquets, avant de poursuivre, sont invités à en référer dans chaque cas au ministère de la Justice, lorsque des services sociaux d'organismes publics fournissent à des femmes en détresse les renseignements susceptibles de faciliter une interruption de grossesse, lorsque, aux mêmes fins, sont organisés ouvertement et même par charter des voyages à l'étranger, alors je dis que nous sommes dans une situation de désordre et d'anarchie qui ne peut plus continuer. [...]

Je voudrais tout d'abord vous faire partager une conviction de femme – je m'excuse de le faire devant cette Assemblée presque exclusivement composée d'hommes : aucune femme ne recourt de gaieté de cœur à l'avortement. Il suffit d'écouter les femmes. C'est toujours un drame et cela restera toujours un drame. [...] Actuellement, celles qui se trouvent dans cette situation de détresse, qui s'en préoccupe ? La loi les rejette non seulement dans l'opprobre, la honte et la solitude, mais aussi dans l'anonymat et l'angoisse des poursuites. Contraintes de cacher leur état, trop souvent elles ne trouvent personne pour les écouter, les éclairer et leur apporter un appui et une protection. [...]

Ethos : Simone Veil se présente à la fois en qualité de ministre et de femme. C'est la double légitimité qu'elle affiche elle-même pour prendre la parole.

Exorde par l'humilité de l'orateur.

Exorde par l'enjeu du discours.

Réfutation : Simone Veil envisage les objections pour les combattre.

Question rhétorique : l'orateur se pose à lui-même une question à laquelle il va immédiatement répondre.

Anaphore sur le mot « lorsque ».

Nous ne pouvons plus fermer les yeux sur les trois cent mille avortements qui, chaque année, mutilent les femmes de ce pays, qui bafouent nos lois et qui humilient ou traumatisent celles qui y ont recours.

L'histoire nous montre que les grands débats qui ont divisé un moment les Français apparaissent avec le recul du temps comme une étape nécessaire à la formation d'un nouveau consensus social, qui s'inscrit dans la tradition de tolérance et de mesure de notre pays.

Je ne suis pas de ceux et de celles qui redoutent l'avenir.

Les jeunes générations nous surprennent parfois en ce qu'elles diffèrent de nous; nous les avons nous-mêmes élevées de façon différente de celle dont nous l'avons été. Mais cette jeunesse est courageuse, capable d'enthousiasme et de sacrifices comme les autres. Sachons lui faire confiance pour conserver à la vie sa valeur suprême.»

n° 5 • Christiane Taubira, Discours sur l'esclavage à l'Assemblée nationale, le 18 février 1999

Christiane Taubira, alors députée de la Guyane, soutient à l'Assemblée nationale sa proposition de loi affirmant que la traite et l'esclavage sont des crimes contre l'humanité.

«[...] **Nous sommes ici pour dire** ce que sont la traite et l'esclavage, pour rappeler que le siècle des Lumières a été marqué par une révolte contre la domination de l'Église, par la revendication des droits de l'homme, par une forte demande de démocratie, mais pour rappeler aussi que, pendant cette période, l'économie de plantation a été si florissante que le commerce triangulaire a connu son rythme maximal entre 1783 et 1791.

Nous sommes là pour dire que si l'Afrique s'enlise dans le non-développement, c'est aussi parce que des générations de ses fils et de ses filles lui ont été arrachées; que si la Martinique et la Guadeloupe sont dépendantes de l'économie du sucre, dépendantes de marchés protégés, si la Guyane à tant de difficultés à maîtriser ses richesses naturelles, si La Réunion est forcée de commercer si loin de ses voisins, c'est le résultat direct de l'exclusif colonial; que si la répartition des terres est aussi inéquitable, c'est la conséquence reproduite du régime d'habitation.

Nous sommes là pour dire que la traite et l'esclavage furent et sont un crime contre l'humanité; que les textes juridiques ou ecclésiastiques qui les ont autorisés, organisés percutent la morale universelle; qu'il est juste d'énoncer que c'est dans nos idéaux de justice, de fraternité, de solidarité, que nous puisons les raisons de dire que le crime doit être **qualifié**. Et inscrit dans la loi parce que la loi seule dira la parole solennelle au nom du peuple français. [...]»

La péroraison qui commence ici fonctionne sur deux ressorts : l'élevation du propos (on quitte la seule question de l'IVG pour des réflexions générales sur les grands débats de société), et la manifestation d'une foi en l'avenir qui permet de clôturer un discours abordant une question lourde et difficile sur une tonalité positive d'enthousiasme.

Anaphore sur « nous sommes ici, nous sommes là ».

Les trois phrases qui précèdent sont particulièrement longues, mais Christiane Taubira veille à les rythmer grâce à la ponctuation (virgules et points-virgules) pour qu'elles puissent être prononcées sans essoufflement.

n° 6 • Barack Obama, Discours lors de la campagne des primaires démocrates à Nashua (New Hampshire), le 8 janvier 2008

Barack Obama est le 44^e président des États-Unis. Il a été élu en 2008, puis réélu en 2012.

«Lorsque nous avons surmonté des épreuves apparemment insurmontables; lorsqu'on nous a dit que nous n'étions pas prêts, ou qu'il ne fallait pas essayer, ou que nous ne pouvions pas, des générations d'Américains ont répondu par une conviction qui résume l'esprit de tout un peuple: "Oui, nous pouvons."

Cette conviction, elle était inscrite dans les documents fondateurs qui forgèrent la destinée de notre nation. Oui, nous pouvons. Il a été murmuré par les esclaves et les abolitionnistes ouvrant une voie de lumière vers la liberté dans la plus ténébreuse des nuits. Oui, nous pouvons.

Il a été chanté par les immigrants qui quittaient de lointains rivages et par les pionniers qui progressaient à travers une nature impitoyable. Oui, nous pouvons.

Ce fut l'appel des ouvriers qui se syndiquaient; des femmes qui luttèrent pour le droit de vote; d'un président qui fit de la Lune notre nouvelle frontière; et d'un King (NDLR: en anglais, "un roi", allusion à Martin Luther King) qui nous a conduits au sommet de la montagne et nous a montré le chemin de la Terre promise.

Oui, nous pouvons la justice et l'égalité. Oui, nous pouvons les chances et la prospérité. Oui, nous pouvons guérir cette nation. Oui, nous pouvons réparer ce monde. Oui, nous pouvons.

Alors demain, en portant cette campagne au Sud et à l'Ouest, [...] nous nous souviendrons que quelque chose est en train de se passer en Amérique, que nous ne sommes pas aussi divisés que nos hommes politiques le laissent penser, que nous sommes un peuple, une nation. Et ensemble, nous ouvrirons le prochain grand chapitre de l'histoire de l'Amérique par trois mots qui résonneront d'une côte à l'autre, d'une mer à l'autre. Oui. Nous. Pouvons.»

«Yes we can» est une épiphore: équivalent de l'anaphore mais la formule répétée est en fin de phrase.

La référence aux Pères fondateurs est un passage obligé dans la rhétorique politique aux États-Unis (Cf. plus haut Martin Luther King)

Pour ces deux derniers paragraphes, il y a à la fois anaphore et épiphore. On appelle cette figure de style une sympleque.

Ici encore, répétition qui permet de rythmer et de renforcer la musicalité du discours.

Exemple de rythme ternaire, souvent employé dans la rhétorique: «que quelque chose (...)», «que nous ne sommes pas (...)», «que nous sommes (...)».

n° 7 • Emma Watson, Discours lors du lancement de la campagne HeForShe au siège des Nations unies à New York, le 20 septembre 2014

L'actrice Emma Watson, Ambassadrice de bonne volonté d'ONU Femmes, l'entité des Nations Unies consacrée à l'égalité des sexes et à l'autonomisation des femmes, a prononcé ce discours pour le lancement de la campagne HeForShe, destinée notamment à inciter les hommes à militer pour l'égalité des sexes.

«[...] Plus je parle de féminisme, plus je réalise que la lutte pour les droits des femmes est trop souvent associée à la haine des hommes. S'il y a bien une chose dont je suis certaine, c'est que cela doit cesser.]

Pour mémoire, le féminisme se définit comme «la conviction que les hommes et les femmes doivent jouir des mêmes droits et des mêmes chances. C'est cela la théorie politique, économique et sociale de l'égalité des sexes». [...]

Je suis originaire de Grande-Bretagne et je pense qu'il est normal qu'en tant que femme, je sois payée autant que mes homologues masculins. Je pense qu'il est normal que je puisse disposer de mon propre corps comme bon me semble. Je trouve normal que des femmes participent à la politique et aux prises de décision de mon pays pour me représenter. Je trouve normal que la société m'accorde le même respect que les hommes. Mais je constate avec regret qu'il n'y a pas un pays au monde où toutes les femmes sont assurées de bénéficier de ces droits. Aucun pays dans le monde ne peut aujourd'hui se prévaloir d'être parvenu à instaurer l'égalité entre les hommes et les femmes. [...]

En 1995, Hillary Clinton a prononcé un discours mémorable à Beijing sur les droits des femmes. Bon nombre des propositions qu'elle a formulées sont hélas restées lettre morte.

Mais ce qui m'a le plus marqué, c'est que les hommes ne représentaient que 30 pour cent de son auditoire. Comment pouvons-nous espérer changer le monde quand la moitié de la population n'est pas invitée ou n'a pas le sentiment d'être la bienvenue pour prendre part au débat ?

Messieurs, j'aimerais profiter de cette opportunité pour vous inviter formellement. L'égalité des sexes est aussi votre problème. [...]

Si les hommes n'ont plus besoin d'être agressifs pour se faire accepter, les femmes ne se sentiront plus obligées d'être soumises. Si les hommes n'ont plus besoin de dominer, les femmes n'auront alors pas à être dominées.

Les hommes, au même titre que les femmes, ont le droit d'être sensibles. Les hommes, tout comme les femmes, devraient se sentir libres d'être forts... Il est grand temps que nous appréhendions l'égalité comme un spectre, au lieu d'y voir deux idéaux distincts et opposés.

Si nous arrêtons de définir les autres en fonction de ce qu'ils ne sont pas et si nous cherchons plutôt à nous définir par ce que nous sommes, cela nous rendra plus libres, et c'est précisément la raison d'être de HeForShe, à savoir, la liberté. [...]

Nous luttons pour un monde uni et nous avons la chance d'avoir un mouvement unificateur. Ce mouvement s'appelle "HeForShe". Je vous invite à vous manifester, à faire entendre vos idées, à être le «lui» pour «elle» et à vous demander: si je ne le fais pas, qui le fera? Si je ne le fais pas maintenant, alors quand?»

L'emploi répété de la première personne du singulier («je») est une marque d'implication forte dans le discours. Emma Watson peut se l'autoriser car elle s'exprime en son nom propre, et entend apporter à la campagne HeForShe un appui par un témoignage personnel.

La scansion «je pense qu'il est normal / je trouve normal» rythme le discours. Elle permet aussi un effet d'accumulation qui renforce l'argumentation.

Narration, et argument d'autorité: Emma Watson s'appuie sur le discours d'Hillary Clinton et se l'approprie.

Question rhétorique.

Interpellation.

Arguments de causalité.

n° 8 - Robert Badinter, Discours pour l'abolition de la peine de mort à l'Assemblée nationale, le 17 septembre 1981

Alors Garde des Sceaux, l'avocat Robert Badinter défend devant l'Assemblée nationale le texte de loi en faveur de l'abolition de la peine de mort, qui sera voté le 9 octobre 1981.

« Monsieur le président, mesdames, messieurs les députés, j'ai l'honneur au nom du Gouvernement de la République, de demander à l'Assemblée nationale l'abolition de la peine de mort en France. [...]

Près de deux siècles se sont écoulés depuis que dans la première assemblée parlementaire qu'ait connue la France, Le Pelletier de Saint-Fargeau demandait l'abolition de la peine capitale. C'était en 1791. Je regarde la marche de la France. La France est grande, non seulement par sa puissance, mais au-delà de sa puissance, par l'éclat des idées, des causes, de la générosité qui l'ont emporté aux moments privilégiés de son histoire. La France est grande parce qu'elle a été la première en Europe à abolir la torture malgré les esprits précautionneux qui, dans le pays, s'exclamaient à l'époque que, sans la torture, la justice française serait désarmée, que, sans la torture, les bons sujets seraient livrés aux scélérats. La France a été parmi les premiers pays du monde à abolir l'esclavage, ce crime qui déshonore encore l'humanité. Il se trouve que la France aura été, en dépit de tant d'efforts courageux l'un des derniers pays, presque le dernier – et je baisse la voix pour le dire – en Europe occidentale, dont elle a été si souvent le foyer et le pôle, à abolir la peine de mort. [...]

Ceux qui croient à la valeur dissuasive de la peine de mort méconnaissent la vérité humaine. La passion criminelle n'est pas plus arrêtée par la peur de la mort que d'autres passions ne le sont qu'elle, celles-là, sont nobles. Et si la peur de la mort arrêterait les hommes, vous n'auriez ni grands soldats, ni grands sportifs. Nous les admirons, mais ils n'hésitent pas devant la mort. D'autres, emportés par d'autres passions, n'hésitent pas non plus. C'est seulement pour la peine de mort qu'on invente l'idée que la peur de la mort retient l'homme dans ses passions extrêmes. Ce n'est pas exact. Et, puisqu'on vient de prononcer le nom de deux condamnés à mort qui ont été exécutés, je vous dirai pourquoi, plus qu'aucun autre, je puis affirmer qu'il n'y a pas dans la peine de mort de valeur dissuasive: sachez bien que, dans la foule qui, autour du palais de justice de Troyes, criait au passage de Buffet et de Bontems: "À mort Buffet! À mort Bontems!" se trouvait un jeune homme qui s'appelait Patrick Henry. Croyez-moi, à ma stupéfaction, quand je l'ai appris, j'ai compris ce que pouvait signifier, ce

D'emblée, énoncé de la thèse.

Argument par analogie: les arguments employés par les partisans de la peine de mort sont les mêmes que ceux qui étaient avancés par les partisans de la torture, or la suppression de la torture a été une bonne mesure, il faut donc aussi abolir la peine de mort.

Réfutation sur la valeur dissuasive de la peine de mort.

Narration: Claude Buffet et Roger Bontems ont été condamnés à mort en 1972. Badinter avait été l'un des avocats de Bontems. Patrick Henry, qui aurait donc été dans la foule qui avait réclamé la peine de mort pour Buffet et Bontems, se rendra coupable en 1976 de l'assassinat d'un enfant. Défendu par Robert Badinter, il sera condamné à la prison à perpétuité.

jour-là, la valeur dissuasive de la peine de mort! [...]

Dans les pays de liberté l'abolition est presque partout la règle; dans les pays où règne la dictature, la peine de mort est partout pratiquée. Ce partage du monde ne résulte pas d'une simple coïncidence, mais exprime une corrélation. La vraie signification politique de la peine de mort, c'est bien qu'elle procède de l'idée que l'État a le droit de disposer du citoyen jusqu'à lui retirer la vie. C'est par là que la peine de mort s'inscrit dans les systèmes totalitaires. [...]

Dans la réalité judiciaire qu'est-ce que la peine de mort? Ce sont douze hommes et femmes, deux jours d'audience, l'impossibilité d'aller jusqu'au fond des choses et le droit, ou le devoir, terrible, de trancher, en quelques quarts d'heure, parfois quelques minutes, le problème si difficile de la culpabilité, et, au-delà, de décider de la vie ou de la mort d'un autre être. Douze personnes, dans une démocratie, qui ont le droit de dire: celui-là doit vivre, celui-là doit mourir! Je le dis: cette conception de la justice ne peut être celle des pays de liberté, précisément pour ce qu'elle comporte de signification totalitaire. [...]

Ceux qui veulent une justice qui tue, ceux-là sont animés par une double conviction: qu'il existe des hommes totalement coupables, c'est-à-dire des hommes totalement responsables de leurs actes, et qu'il peut y avoir une justice sûre de son infailibilité au point de dire que celui-là peut vivre et que celui-là doit mourir. À cet âge de ma vie, l'une et l'autre affirmations me paraissent également erronées. Aussi terribles, aussi odieux que soient leurs actes, il n'est point d'hommes en cette terre dont la culpabilité soit totale et dont il faille pour toujours désespérer totalement. [...]

J'en ai terminé. Les propos que j'ai tenus, les raisons que j'ai avancées, votre cœur, votre conscience vous les avaient déjà dictés aussi bien qu'à moi. [...]

Demain, grâce à vous la justice française ne sera plus une justice qui tue. Demain, grâce à vous, il n'y aura plus, pour notre honte commune, d'exécutions furtives, à l'aube, sous le dais noir, dans les prisons françaises. **Demain**, les pages sanglantes de notre justice seront tournées. À cet instant plus qu'à aucun autre, j'ai le sentiment d'assumer mon ministère, au sens ancien, au sens noble, le plus noble qui soit, c'est-à-dire au sens de "service". **Demain**, vous voterez l'abolition de la peine de mort. Législateur français, de tout mon cœur, je vous en remercie.»

La très forte formule « une justice qui tue » sera reprise par la presse. Elle est marquante et permet de résumer en quatre mots l'argumentation de l'orateur.

Anaphore sur « demain ».

n° 9 • Pascal Dupraz, Discours de l'entraîneur de l'équipe de football de Toulouse avant un match, le 14 mai 2016

Pascal Dupraz, entraîneur de l'équipe de football de Toulouse, galvanise ses joueurs juste avant un match décisif pour le maintien de l'équipe en Ligue 1.

« Vous méritez de vous **maintenir**. Ça fait deux mois et demi que je vous dis que vous allez vous maintenir. Le problème c'est pas tant de savoir si je vais passer pour un con, c'est de savoir si vous avez la capacité intellectuelle, physique, technique de le faire! C'est maintenant qu'il faut le faire. C'est pas demain. C'était pas hier. C'est maintenant. Y a plus qu'à manger: le couvert il est dressé. C'est magnifique, juste avant de partir en vacances. Au dernier moment, on passe la tête. Et ce qu'il y a de bien, je m'en suis rendu compte, c'est que je ne suis pas le seul à vous aimer (il désigne les membres du staff du TFC assis dans la salle). Avec pudeur, ils n'osent pas vous le dire, mais ils vous aiment. Les supporters aussi. Ils vous l'ont montré. Qui aime bien châtie bien. Ils vous ont un peu châtié, mais depuis quelque temps, ils vous montrent qu'ils vous aiment. Allez d'accord, c'est pas le plus important: le plus important c'est ce qu'on va voir ensemble (il s'apprête à diffuser une vidéo préparée par son assistant). Parce que là pour sûr, ce qu'on voit, c'est incontestable: des gens qui vous aiment, des gens qui attendent ce soir, de vous retrouver, ou de vous retrouver demain matin. Parce que certains sont trop jeunes et seront au lit quand vous rentrerez. Ils attendent de vous serrer dans leurs **bras**! On regarde les images. On les regarde avec pudeur. On les regarde avec conviction. Et si l'un d'entre vous sort de cette salle après avoir vu ses images et me dit qu'il n'est pas convaincu qu'on va les « torcher » pour rester en Ligue 1... Personne ne va allumer son téléphone à la mi-temps parce qu'on ne va pas faire un aveu de faiblesse. On a besoin que de nous pour se maintenir. Ouvrez les yeux, ouvrez les oreilles! C'est juste beau, c'est juste votre vie... (La lumière s'éteint dans la salle: la projection de la vidéo débute. On y voit des proches des joueurs, parents, femmes, enfants, les encourageant tour à tour. Plusieurs joueurs sont émus aux larmes. La lumière se rallume). À l'issue de la rencontre, vous serez des héros. Et on vous devra le fait d'avoir laissé le club en Ligue 1. On saura le souligner. Allez, bon match à tous. »]

Les phrases sont toutes très courtes et très simples. Elles sont d'autant plus percutantes.

Le choix du registre familier correspond à la situation: l'entraîneur cherche la confiance de son équipe et se positionne comme un membre de leur « famille » (situation différente d'un examen comme le Grand Oral...).

Tout le discours repose sur l'irruption inattendue et presque incongrue du registre du sentiment dans un discours qui pourrait n'être que du registre « guerrier ».

Le discours fonctionne sur une logique imparable: puisque ce sont vos familles qui vous demandent de donner le meilleur de vous-même sur le terrain, si vous ne le faites pas, c'est que vous ne les aimez pas. En somme, vous ne jouez pas pour l'équipe, vous jouez pour vos familles. Et vous ne pouvez pas les décevoir.

n° 10 • Emmanuel Faber, Discours à l'occasion de la cérémonie de remise des diplômes d'HEC, le 10 juin 2016

Emmanuel Faber, alors Directeur Général de la société Danone, s'exprime devant les élèves de l'école des Hautes Etudes Commerciales (HEC Paris) dont il est lui-même ancien élève, à l'occasion de la cérémonie de remise des diplômes.

«Bonjour. Je vais faire de mon mieux. Et si vous attendez un discours de références intellectuelles, vous allez être déçus. Qu'est-ce qui m'a le plus marqué pendant ces années que j'ai passées comme vous **ici** sur le campus?

J'ai décidé de vous **parler** de quelqu'un qui est né vingt ans avant, 1965, à Grenoble, un petit garçon qui a eu une vie très pleine, une adolescence plus compliquée, turbulente, qui a fait une fugue, qui est parti, qui a trouvé un petit boulot comme ouvrier dans les travaux publics, dans les Alpes, travaillant l'hiver au bord des routes, qui un jour a décidé de reprendre les études, a passé son bac, et puis premier accident, il a été interné en hôpital psychiatrique. Il en est sorti. Il aimait la terre, il aimait l'agriculture, il aimait les paysans, il a décidé de devenir ingénieur agronome. Il l'est devenu, il a commencé à travailler. Deuxième accident, il a été interné en hôpital psychiatrique, et il n'a plus jamais retravaillé comme vous vous allez probablement travailler, comme j'ai travaillé moi. Il est devenu jardinier, il a fait des petits boulots d'insertion, il a passé beaucoup de temps sur la place du quartier avec sa guitare, et il est devenu l'ami de ceux qui se lèvent très tôt le matin car il ne dormait pas la nuit à cause de sa maladie. Il est devenu l'ami des éboueurs qui passent à quatre heures du matin, en leur préparant des thermos de café, des vieilles dames qui avaient du mal à traverser avec leur cabas en revenant du marché, et d'un tas de gens qui ni vous ni moi nous ne croisons si nous faisons les métiers auxquels beaucoup d'entre vous vous destinez.

Et puis un jour, il a décidé de rentrer au pays. Il est retourné dans son village, dans les Hautes-Alpes, retrouver ses amis agriculteurs. Le matin il faisait du fromage à la laiterie, l'après-midi il avait besoin de dormir à cause de sa maladie et il allait près d'un torrent, et en redescendant de ce torrent, il avait un vieux téléphone portable, il le mettait près de la fontaine et il m'appelait, il me laissait un message téléphonique. Tous les jours. Avec juste le chant de la fontaine. Moi j'étais avec le gouvernement chinois, de l'autre côté de la planète dans mon bureau à Shanghai, à Paris, à Barcelone, au Mexique, avec vous peut-être, et j'avais toujours cette petite voix, une fois par jour, qui me rappelait d'où je venais.

Une nuit, quelques heures après que je l'aie laissé pour aller grimper en montagne, il est mort, emporté par sa maladie, il y a cinq ans. C'était mon **frère**.

Qu'est-ce qui m'a le plus marqué pendant ces trois ans ici? C'est ce coup de fil que je n'aurais jamais voulu recevoir, à 21 heures, au bâtiment C, quatrième étage, «Faber, c'est pour toi.», et où j'ai appris que mon frère venait d'être interné pour la première fois en hôpital psychiatrique, diagnostiqué avec une schizophrénie lourde. Ma vie a basculé, il m'a fallu apprendre à passer des nuits à le chercher, à apprendre le langage des fous, découvrir la beauté de ce langage, la beauté

Dès l'exorde, Emmanuel Faber cherche à donner une image simple, authentique, sincère. Il dit lui-même qu'il n'est pas un orateur et qu'il ne va pas faire un discours philosophique (ce qu'il va, en réalité, faire !). Une façon de surprendre l'auditoire et de susciter sa curiosité : quel est ce dirigeant d'une grande entreprise qui refuse d'emblée toute référence et toute rhétorique ?

Narration.

Le discours joue sur le registre de la surprise. Emmanuel Faber raconte l'histoire d'un personnage sans nous révéler immédiatement son identité. Cela crée une attente qui renforce l'impact du dénouement. Il joue aussi sur le registre de l'intimité : rompant avec le caractère traditionnellement convenu d'un discours de remise de diplôme, il suscite l'émotion en révélant un aspect inconnu et touchant de son histoire personnelle.

de l'altérité. À cause de lui, j'ai découvert l'amitié de SDF, de temps en temps, je vais dormir avec eux. [...] Je suis allé séjourner dans les bidonvilles à Delhi, à Bombay, à Nairobi, à Jakarta. Je suis passé au bidonville d'Aubervilliers, vous savez c'est pas très loin de chez nous à Paris. Je suis allé à la jungle de Calais.

Et tout ça a nourri une chose: c'est que désormais, après toutes ces décennies de croissance, l'enjeu de l'économie, l'enjeu de la globalisation, c'est la justice sociale. Les riches, nous, pouvons monter des murs de plus en plus hauts. Mais rien n'arrêtera ceux qui ont besoin de partager avec nous [...]. J'ai donc une question à vous poser, avec laquelle je vous laisserai, chacun d'entre vous: qui est votre frère? Qui est ce petit frère, cette petite sœur, qui habite en vous et qui vous connaît mieux que vous-même et qui vous aime plus que vous ne vous aimez vous-même? C'est cette petite voix, qui parle de vous étant plus grand encore que vous ne pensez l'être.

Qui sont-elles? Elles vous apporteront cette voix, cette musique interne, cette mélodie qui est véritablement la vôtre. Votre mélodie transformera la symphonie du monde qui vous entoure, qu'elle soit grande ou petite, elle le changera! Le monde en a besoin et vous méritez cela. Trouvez votre frère, trouvez votre petite sœur et quand vous les rencontrerez dites-leur bonjour de ma part, nous sommes amis!»

© La Croix, publié le 29 juin 2016.

Dernier paragraphe: traduction Jean-Roch Dumont Saint-Priest
(le discours commence en français et se termine en anglais)

n° 11 • Greta Thunberg, Discours sur le climat lors de la COP24 à Katowice (Pologne), le 4 décembre 2018

Greta Thunberg, née en 2003, est une lycéenne suédoise militante de la protection de l'environnement. Elle est intervenue au cours de la Conférence des Nations Unies sur le réchauffement climatique de Katowice. Elle a été classée par le magazine Time parmi les vingt-cinq adolescents les plus influents du monde.

«Depuis 25 ans, d'innombrables personnes ont pris la parole devant les conférences des Nations Unies sur le climat pour demander aux dirigeants de nos pays de mettre fin aux émissions. Mais, de toute évidence, cela n'a pas marché puisque les émissions continuent d'augmenter.

Je ne leur demanderai donc rien.

Je demanderai plutôt aux médias de commencer à traiter la crise comme une crise.

À titre de captation d'attention, Greta Thunberg entend insister sur la nouveauté de son propos, qui se veut en rupture avec ce qui a été dit auparavant: « ce que je vais vous dire va rompre avec la langue de bois inefficace qui a prévalu jusqu'à maintenant ».

Je demanderai plutôt aux gens du monde entier de se rendre compte que nos dirigeants politiques nous ont laissé tomber. Parce que nous sommes confrontés à une menace existentielle et que nous n'avons pas le temps de continuer cette course folle.

Les pays riches comme la Suède doivent commencer à réduire leurs émissions d'au moins 15 % par an pour atteindre l'objectif de réchauffement de 2 degrés. On pourrait penser que les médias et tous nos dirigeants ne parleraient que de cela, mais personne n'en parle jamais.

Personne ne dit non plus que nous sommes au beau milieu de la sixième extinction massive, avec jusqu'à 200 espèces qui disparaissent chaque jour.]

De plus, personne ne parle jamais de l'aspect d'équité clairement énoncé partout dans l'Accord de Paris, ce qui est absolument nécessaire pour le faire fonctionner à l'échelle mondiale. Cela signifie que les pays riches comme le mien doivent réduire leurs émissions à zéro d'ici 6 à 12 ans, à la vitesse actuelle, afin que les habitants des pays pauvres puissent améliorer leur niveau de vie en construisant certaines des infrastructures que nous avons déjà construites. Comme les hôpitaux, l'électricité et l'eau potable.

Car comment pouvons-nous espérer que des pays comme l'Inde, la Colombie ou le Nigeria se préoccupent de la crise climatique si nous, qui avons déjà tout ce qu'il faut, ne nous soucions même pas une seconde de nos engagements réels envers l'accord de Paris ?]

Lorsque l'école a commencé en août de cette année, je me suis donc assise par terre devant le parlement suédois. J'ai fait la grève scolaire pour le climat

Certains disent que je devrais aller à l'école à la place. Certains disent que je devrais étudier pour devenir un climatologue afin de "résoudre la crise climatique". Mais la crise climatique est déjà résolue. Nous avons déjà tous les faits et toutes les solutions.

Et pourquoi devrais-je étudier pour un avenir qui pourrait bientôt ne plus exister, alors que personne ne fait rien pour sauver cet avenir? Et quel est l'intérêt d'apprendre des faits quand les faits les plus importants ne signifient clairement rien pour notre société?

Aujourd'hui, nous utilisons 100 millions de barils de pétrole chaque jour. Il n'y a pas de politique pour changer cela. Il n'y a pas de règles pour laisser ce pétrole dans le sol.

Donc on ne peut pas sauver le monde en respectant les règles. Parce qu'il faut changer les règles.

Nous ne sommes donc pas venus ici pour supplier les dirigeants du monde de prendre soin de notre avenir. Ils nous ont ignorés dans le passé et ils continueront à nous ignorer.

Nous sommes venus ici pour leur faire savoir que le change-

Le discours est ici assez technique. Du fait de son jeune âge, Greta Thunberg a besoin de donner une image (ethos) de compétence pour montrer sa légitimité.

Question purement rhétorique: Greta Thunberg ne donne même pas la réponse, la question se suffit à elle-même.

Réfutation.

ment arrive, qu'ils le veuillent ou non. Le peuple relèvera le défi. Et puisque nos dirigeants se comportent comme des enfants, nous devons prendre la responsabilité qu'ils auraient dû prendre il y a longtemps.»

n° 12 • Marguerite Yourcenar, Discours de réception à l'Académie française, le 22 janvier 1981

« Messieurs,

Comme il convient, je commence par vous remercier de m'avoir, honneur sans précédent, accueillie parmi vous. Je n'insiste pas – ils savent déjà tout cela – sur la gratitude que je dois aux amis qui, dans votre Compagnie, ont tenu à m'élire, sans que j'en eusse fait, comme l'usage m'y eût obligée, la demande, mais en me contentant de dire que je ne découragerais pas leur effort. Ils savent à quel point je suis sensible aux admirables dons de l'amitié, et plus sensible peut-être à cette occasion que jamais, puisque ces amis, pour la plupart, sont ceux de mes livres, et ne m'avaient jamais, ou que très brièvement, rencontrée dans la vie. [...]

Vous m'avez accueillie, disais-je. Ce moi incertain et flottant, cette entité dont j'ai contesté moi-même l'existence, et que je ne sens vraiment délimité que par les quelques ouvrages qu'il m'est arrivé d'écrire, le voici, tel qu'il est, entouré, accompagné d'une troupe invisible de femmes qui auraient dû, peut-être, recevoir beaucoup plus tôt cet honneur, au point que je suis tentée de m'effacer pour laisser passer leurs ombres. [...]

Ce paragraphe est un magnifique exorde par l'hommage : pas un hommage formel ou convenu, mais un hommage sincère invoquant le sentiment d'amitié. L'oratrice s'implique totalement dans le discours.

On peut rapprocher ce procédé de celui utilisé par Malraux dans le discours sur Jean Moulin : derrière un individu, c'est en réalité un groupe qui est honoré. Ce procédé permet d'éviter la cristallisation du discours sur une personne particulière en faisant de cette personne la représentante d'un groupe plus large (les résistants, pour Malraux, les femmes pour Yourcenar).

n° 13 • Denis Mukwege, Discours pour la cérémonie de remise du prix Nobel de la paix, le 10 décembre 2018

Gynécologue et militant des droits humains congolais, le docteur Denis Mukwege a reçu le Prix Nobel de la paix 2018 pour son engagement contre les mutilations génitales pratiquées sur les femmes en République démocratique du Congo.

« [...] C'est au nom du peuple congolais que j'accepte le prix Nobel de la paix. C'est à toutes les victimes de violences sexuelles à travers le monde que je dédie ce prix.

C'est avec **humilité** que je me présente à vous portant haut la voix des victimes des violences sexuelles dans les conflits armés et les espoirs de mes compatriotes. [...]

Je m'appelle Denis Mukwege. Je viens d'un des pays les plus riches de la planète. Pourtant, le peuple de mon pays est parmi les plus pauvres du monde. [...]

Captation d'attention par l'humilité, par l'élargissement de sa remise à l'ensemble du peuple congolais et par sa dédicace à l'ensemble des victimes de violences sexuelles.

Le peuple congolais est humilié, maltraité et massacré depuis plus de deux décennies au vu et au su de la communauté internationale.

Aujourd'hui, grâce aux nouvelles technologies de l'information et de la communication, plus personne ne peut dire: je ne savais pas.

Avec ce prix Nobel de la Paix, j'appelle le monde à être témoin et je vous exhorte à vous joindre à nous pour mettre fin à cette souffrance qui fait honte à notre humanité commune. [...]

Mesdames et Messieurs, Amis de la paix,

Le tableau que je vous ai brossé offre une réalité sinistre. Mais permettez-moi de vous raconter l'histoire de Sarah.

Sarah nous a été référée à l'hôpital dans un état critique. Son village avait été attaqué par un groupe armé qui avait massacré toute sa famille, la laissant seule. [...]

Pourtant, chaque jour qui passait, le désir de continuer à vivre brillait dans les yeux de Sarah. Chaque jour qui passait, c'était elle qui encourageait le personnel soignant à ne pas perdre espoir. Chaque jour qui passait, Sarah se battait pour sa survie.

Aujourd'hui, Sarah est une belle femme, souriante, forte et charmante. [...]

Son histoire montre que même si une situation est difficile et semble désespérée, avec la détermination, il y a toujours de l'espoir au bout du tunnel.

Si une femme comme Sarah n'abandonne pas, qui sommes-nous pour le faire?»

Alors, que pouvons-nous faire?

Que pouvez-vous faire?

Premièrement, c'est notre responsabilité à tous d'agir dans ce sens.

Agir c'est un choix.

C'est un choix:

- d'arrêter ou non la violence à l'égard des femmes,
- de créer ou non une masculinité positive qui promeut l'égalité des sexes, en temps de paix comme en temps de guerre [...]

Vos Majestés, Distingués membres du Comité Nobel, Mesdames et Messieurs, Amis de la paix,

Le défi est clair. Il est à notre portée.

Pour les Sarah, pour les femmes, les hommes et les enfants du Congo, je vous lance un appel urgent de ne pas seulement nous remettre le Prix Nobel de la Paix mais de vous mettre debout et de dire ensemble et à haute voix: "La violence en RDC, c'est assez! Trop c'est trop! La paix maintenant!"

Narration.

Induction: de l'histoire individuelle de Sarah, Denis Mukwege tire une leçon générale.

Question rhétorique, interpellation et appel à l'action.

Citer, en cours de discours, les destinataires (qu'on l'ait fait au début ou non) est une façon de rompre le rythme et d'attirer de nouveau leur attention en les interpellant.

La péroraison est très efficace car la dernière impression laissée au public est un slogan extrêmement facile à retenir.

n° 14 • Oprah Winfrey, Discours lors de la 75^e cérémonie des Golden Globes, le 7 janvier 2018

Oprah Winfrey, célèbre animatrice de télévision américaine, a prononcé ce discours lors de la cérémonie de remise des Golden Globes (qui récompensent les meilleurs œuvres et professionnels de la télévision aux États-Unis) en recevant un trophée pour l'ensemble de sa carrière.

«[...] Ce que je sais à coup sûr, c'est que dire notre vérité est l'outil le plus puissant que nous ayons tous. Je suis particulièrement fière et inspirée par toutes les femmes qui se sont senties assez fortes et habilitées pour parler et partager leurs histoires personnelles. Chacun d'entre nous dans cette salle est célèbre à cause d'histoires qu'il raconte, et, cette année, nous sommes devenus l'histoire.

Mais ce n'est pas seulement une histoire qui affecte l'industrie du divertissement. C'est celle qui transcende toute culture, géographie, race, religion, politique ou tout lieu de travail. Ce soir, je veux donc exprimer ma gratitude à toutes les femmes qui ont enduré des années d'abus et d'agressions parce qu'elles, comme ma mère, avaient des enfants à nourrir, des factures à payer, et des rêves à poursuivre. Ce sont les femmes dont nous ne connaissons jamais les noms. Elles sont domestiques, travailleuses agricoles, elles travaillent dans les usines, dans les restaurants, dans le milieu universitaire, dans l'ingénierie, dans la médecine, dans la science. Elles font partie du monde de la technologie, de la politique et des affaires. Ce sont nos athlètes aux Jeux olympiques et nos soldats dans l'armée. [...]

Dans ma carrière, que ce soit à la télévision ou au cinéma, j'ai toujours essayé d'exprimer quelque chose sur le comportement des hommes et des femmes. Dire comment nous éprouvons la honte, dire comment nous aimons et comment nous rageons, comment nous échouons, comment nous nous retirons, persévérons, et comment nous surmontons. J'ai interviewé des gens qui ont résisté à certaines des choses les plus monstrueuses de la vie, mais la seule qualité que tout le monde semble partager est la capacité à maintenir l'espoir d'un matin meilleur, même pendant nos nuits les plus sombres. Je veux que toutes les filles qui me regardent actuellement sachent qu'un nouveau jour est à l'horizon. Et quand ce jour nouveau apparaîtra enfin, ce sera grâce à beaucoup de femmes magnifiques, dont beaucoup sont dans cette pièce ce soir, et de certains hommes assez phénoménaux, qui se battent pour s'assurer qu'ils deviendront les leaders d'un temps où plus personne ne dira "me too". »

Dire « nous » est une façon d'impliquer le public dans le discours, pour faire en sorte qu'il se sente concerné par le propos.

Après s'être assurée de l'attention de l'auditoire par cette implication, Oprah Winfrey élargit la perspective au-delà du divertissement pour porter un message plus large.

Cette énumération produit un effet d'accumulation, et permet d'incarner le discours.

La narration renforce l'engagement personnel.

La péroraison reprend le nom du mouvement de dénonciation par les femmes des agressions sexistes. Elle permet de repartir de l'individuel (la situation d'Oprah Winfrey) vers le général.